

Le désert remplit le cœur des hommes de visions

L'intérêt se porte sur le passage entre deux états.

Le *Torii*, dans la culture japonaise, symbolise la séparation des mondes physique et spirituel. Ce portail a une forte présence en Asie, simplement composé de deux poteaux et de deux linteaux, il prolonge le seuil voire la portée de nombreux sanctuaires. Chaque *Torii* traversé pour accéder à un sanctuaire devra être traversé dans l'autre sens afin de revenir dans le monde matériel. Certains adeptes contournent un *Torii* lorsqu'ils ne peuvent repasser plus tard par cet endroit — autrement dit, guidé par la peur de ne plus retrouver un pied-à-terre. Pour autant, la traduction littérale du nom signifie « là où sont les oiseaux » ou plus spécifiquement « perchoir à coq », rapportant ces humbles structures au concret : deux poteaux et deux linteaux.

Le *Torii* est un exemple parmi tant d'autres sur la question du passage entre deux états.

À proprement parler, ce n'est pas systématiquement une zone de confort. Avant tout, c'est un élément qui déroge à une règle. Créant un agréable trouble, entre la suspension d'une certaine banalité et de se fait, la recherche d'un nouvel appui.

Cette phase se compare à l'effet d'un désert. C'est un lâcher-prise enivrant. Afin de revenir plus fort, revenir autrement et comme toute ivresse abusive, elle nous amène à perdre pied, à confondre la perception guidée par l'envie de celle guidée par la raison.

Cette phase transitoire peut également se résumer par l'appel du voyage et la psychologie de l'homme territorial en transit. Entre Thomas Pesquet postant un selfie depuis l'espace sur les réseaux sociaux, accompagné de la mention : « c'est une sensation incroyable d'être son propre vaisseau spécial » — et Peter Sloterdijk sur la psychanalyse liée au véhicule¹.

D'ailleurs, je m'éloigne. .

Difficile de ne pas évoquer le travail d'[Arnold Van Gennep](#), qui a mené ses études sur les différentes étapes d'un rituel : 1° *Séparation*, 2° *Liminarité* (phase transitoire caractérisée par son indétermination), 3° *Réincorporation* et plus spécifiquement, sur les rites de passage comme autant de seuils vers un nouvel état. Quand je pense au rite de passage, l'histoire des Selk'nam me vient toujours à l'esprit. Sans oublier toutes sortes de carnivals, cérémonies, danses, folklores en tout genre, qui permettent aux acteurs d'incarner de nouvelles entités, de vivre un instant particulier pour un temps donné.

La sculpture présentée évoque autant le besoin de repères environnants, que le besoin de susciter leurs pertes.

Nous sommes confrontés à deux crémaillères industrielles, rigoureuses et robustes, dressées dans l'espace sur plus de deux mètres de haut. Dessinant l'archétype d'un passage, d'un portail, aussi simplement que deux sacs à dos, posés au sol, forment la cage de but pour des enfants. Elles sont toutes deux sur un culbuto respectif, tels deux longs poteaux vacillants reposant sur un minimum de surface au sol. Caricature d'une robustesse incertaine, diverses fixations maintiennent les poteaux et sont autant d'éléments fébriles qui permettent à ces corps, ces repères, de ne pas chavirer dangereusement, dans un premier temps.

Ces deux ensembles se font paire et se distinguent à bien des égards.

Ils balisent l'espace et chacun se fait également portail à part entière, comme deux instruments proposent leurs propres surfaces de recherche. Nous sommes face à deux sources

combinatoires qui jouent sur les angles de vues, les distances, la colorimétrie et les reflets. Autant d'éléments qui agissent en mariage sensoriel et créés des fractales, des fractures, des fractions significatives, d'un pas à un autre.

Damien Bouty, 2020

1. P. Sloterdijk, *Le palais de cristal : à l'intérieur du capitalisme planétaire*, chapitre III, *L'esprit de la Cale*